

ses paroles vérifiées aussi rapidement parce qu'a dit l'ex-ministre des Chemins de fer et des Canaux. Aux élections de 1904, si le peuple avait pu écarter le doute et plonger un regard dans l'avenir pour connaître ce qui est arrivé depuis, aurait-il accepté ce programme qui lui était soumis sous la forme du Grand-Tronc-Pacifique ou aurait-il été en faveur de la politique exposée par le premier ministre actuel? Le public comprend aujourd'hui comme il ne l'a jamais fait auparavant, qu'il a été trompé par le parti libéral, qu'il a été absolument dépouillé par les entrepreneurs libéraux et que la construction de cette ligne a été, comme le dit le rapport des commissaires, marquée par le gaspillage, la prodigalité et l'incapacité.

A la suite de la construction du Grand-Tronc-Pacifique, un grand nombre de désastres se sont produits. L'honorable A. G. Blair était un homme capable, prévoyant et de grandes idées. Cette ligne a été édiflée sur les ruines politiques de M. Blair; tout ce qui était mortel chez ce grand homme a disparu dans une protestation contre la terrible folie du parti libéral.

M. Blair, humilié par son chef, qui avait négocié cette affaire à son insu et malgré son opposition déclarée, a protesté énergiquement et jusqu'à la fin, contre la construction du Transcontinental national. Dépouillé de son titre de ministre des Chemins de fer et des Canaux, mais dépassant encore en intelligence et en connaissances tous les membres de son parti, il les flagella et les écorcha avec une vigueur dont on n'avait encore jamais vu d'exemple dans aucun parlement. Comme un prophète d'autrefois, dans sa légitime indignation, il déversa les flots de sa vengeance sur ses ex-associés politiques qui, non seulement l'avaient trompé, mais qui voulaient aussi tromper le pays. On ne trouverait dans les recueils d'aucun parlement une mise en accusation aussi formidable contre une politique et un chef de parti, que le discours prononcé dans cette Chambre, le 11 août 1913, par l'honorable A. G. Blair sur cette question du Transcontinental national. Voici ce qu'il disait:

Pourquoi le Gouvernement a-t-il mis une précipitation si extraordinaire, si insolite, à faire voter une mesure de cette importance. . . . Que veut dire le premier ministre par ces paroles: "Nous ne saurions différer, parce que l'heure ne souffre point de retard"? A mon avis, monsieur l'Orateur, et cela soit dit en toute déférence pour le chef du cabinet, il eût été aussi exact, sinon aussi poétique de sa part de dire: "Il nous est impossible d'attendre parce que le sénateur Cox ne peut attendre."

[M. Samuel Sharpe.]

Nous voyons ainsi un pilier du parti libéral, un ex-premier ministre du Nouveau-Brunswick, un représentant d'une circonscription électorale de cette province, condamner absolument toute la section Est du Transcontinental. Il reproche au Gouvernement de ruiner un service de l'Etat. Il ajoute que lorsque le bill était examiné au comité des chemins de fer, il a demandé à M. Hays s'il y aurait moyen de faire des arrangements pour un échange de trafic, dans le cas où l'Intercolonial serait prolongé jusqu'à Montréal, et que M. Hays avait répondu: "Oui, sans la moindre difficulté." L'honorable M. Blair dit encore:

Jusqu'à présent, l'Intercolonial a amplement suffi à transporter tout le trafic qui c'est présenté. . . . Nous, nous trouverons dans cette anomalie que l'Etat sera propriétaire des deux lignes, qu'il en exploitera une et sera intéressé dans l'exploitation de l'autre; il se trouvera ainsi à travailler contre son propre intérêt et à amoindrir la valeur de sa propriété, soit dans un cas, soit dans l'autre. Je ne crois pas qu'un pareil spectacle ait jamais été offert à l'humanité, depuis que le monde est monde.

Pour réfuter ce que disait il y a un instant l'ex-ministre de l'Intérieur (M. Oliver) de la section de l'Est, entre Moncton et Québec, je pourrais répéter la phrase de M. Blair que j'ai déjà citée:

C'est un pur et simple gaspillage des deniers publics. Cette entreprise sera non seulement la ruine de l'Intercolonial, se sera aussi un inutile gaspillage de l'argent des contribuables.

Peut-on imaginer un langage plus sévère? Peut-on concevoir un argument plus irréfutable, plus logique et plus péremptoire? Chaque paragraphe, chaque phrase, chaque parole tombée des lèvres de l'honorable A. G. Blair, contenait une vérité que les événements ont confirmée et le pays se rend compte aujourd'hui de l'opposition de ce grand homme d'Etat à ce projet absurde et illogique d'une ligne entre Moncton et Québec. M. Blair n'a pas été seul puni pour avoir fait de l'opposition au projet du Gouvernement. M. Hodgins a eu également à souffrir. M. Hodgins était un ingénieur éminent et, en politique, il appartenait au parti libéral; cependant, il a été obligé d'avouer qu'il lui était impossible de faire respecter son autorité par les entrepreneurs, par les ingénieurs qui étaient sous ses ordres et par la horde rapace des parasites libéraux qui voulaient s'enrichir avec cette entreprise. Voici ce que disait le "Free Press", de Winnipeg, des accusations de M. Hodgins:

M. Hodgins prétend qu'il y a un énorme gaspillage. L'ingénieur destitué dit que des millions sont volés sur la section construite par le Gouvernement. La version du major dit que les difficultés ont commencé à pro-